

Carousel

Traduction par Solaris

Rarity mettait en place les dernières épingles sur la jupe en satin pour lui permettre de poser ses derniers points. Le bleu profond de cette dernière contrastait merveilleusement avec le pelage jaune de Fluttershy, et en faisait ainsi une robe prodigieusement unique.

« Oh, Fluttershy, cette robe va être la meilleure que j'aie jamais faite ! Tu es vraiment un modèle idéal, que ferais-je sans toi ? »

- Oh, hum...je suis sûre que tu t'en sortiras très bien, Rarity, répondit Fluttershy. Je veux dire, nous avons pour la plupart la même taille, donc ça ira, je pense... »

Sa douce voix s'atténuait à chaque souffle, laissant ses paroles se suspendre en l'air. Rarity, qui soulevait la robe au-dessus des ailes de Fluttershy pour la déposer sur le mannequin, se mit à glousser.

« Ma chérie, morigéna Rarity. Tu devrais vraiment te montrer plus affirmée. Tu es vraiment un excellent modèle, même si les lumières et les photos t'importent peu. » Rarity mit un sabot sous le menton et examina sa couture durant un moment. « De plus, tu en sais presque autant que moi sur la mode. D'ailleurs, où as-tu appris tout ça ? »

« Oh, je lis beaucoup, susurra Fluttershy. J'ai quelques magazines, et l'industrie de la mode m'a toujours intéressée (Elle battit des ailes pour observer Rarity, qui faisait la couture du corsage). Mais jamais je n'aurais pu me permettre de faire ce que tu fais ; c'est bien trop cher. Tu as la chance de pouvoir trouver tous les tissus et les gemmes que tu veux. »

« C'est vrai, j'ai un don. Mon talent pour trouver des pierres précieuses est l'un de mes plus précieux atouts, qui m'a aidée durant tout ce temps.

- C'est vrai que tu as eu ta marque de beauté comme ça. Mais pourquoi n'es-tu pas devenue une bijoutière ? Où as-tu appris à coudre ? »

Rarity perdit sa concentration à l'évocation de la question, laissant son aiguille et son fil tomber pour claquer au sol. Fluttershy recula d'un pas, et de honte, inclina sa tête vers le bas. « J-je suis désolée, c'est un sujet sensible ? » Rarity singea un sourire.

« N-non, ça va » Elle fut interrompue par un coup à la porte d'entrée de Carousel Boutique. Un rapide coup d'œil à la pendule permit à Rarity de se rappeler que c'était l'heure du courrier. Elle trotta vers la porte et l'ouvrit dans un scintillement de corne, dévoilant la postière grise qui attendait derrière, Derpy Hooves.

« Y'a un colis pour vous, annonça la pégase dont la disposition oculaire semblait indiquer clairement qu'elle s'était écrasée contre un mur.

- Merci, ma chérie, répondit Rarity en soulevant le colis des sabots de Derpy. Dites-moi, comment faites-vous pour arriver à la même heure chaque jour ?

- Horaires bien réglés ! »

Elle fourra son nez dans ses sacoches et en sortit une liasse d'enveloppes. « Et voici le reste de votre courrier. À demain ! » Elle s'envola alors vers la prochaine maison.

« Oh, hum, qu'y a-t-il dans ce colis ? demanda Fluttershy, qui descendait les marches.

- Des ornements ! J'ai si hâte de les voir ! Remontons à l'étage, je dois les essayer maintenant ! »

L'esprit de Fluttershy était sujet à maintes divagations dans l'après-midi, maintenant qu'elle s'était séparée de son amie. Cette question était innocente, non ? Ce n'était pas comme si quelque chose de grave était arrivé ? Elle traîna les pattes vers chez elle en angoissant, incertaine d'avoir ou non contrarié Rarity. Elle voulait le savoir, mais à qui pourrait-elle demander ? Twilight Sparkle aurait sans doute la réponse ; Fluttershy trotta à toute vitesse jusqu'à la librairie de Ponyville.

La longue marche dans la ville était comme toujours rafraîchissante, si bien que la pégase en avait presque oublié pourquoi elle allait vers la librairie, et fredonnait en traversant les rues. La porte de la Librairie était ouverte, lui permettant de se glisser timidement à l'intérieur.

« Twilight ? Tu es là ? »

Elle n'eut pour seule réponse que de voir Spike s'écraser violemment contre le sol sous un nuage de livres et, apeurée par cet effondrement, Fluttershy se retourna pour s'enfuir, avant de s'aplatir contre la porte d'entrée.

Le dragon grogna. Il leva la tête et vit Fluttershy qui était elle aussi sur le sol, apparemment en état de choc.

« Hé Fluttershy, que fais-tu ici ?

- Je venais voir Twilight, marmonna Fluttershy.

- Elle n'est pas ici, répondit Spike. »

Le dragon mauve arracha ses pointes du sol, se remit sur les pattes, et aida Fluttershy à en faire de même.

« Elle vient juste de partir voir Rarity, donc elle est sans doute à Carousel Boutique à l'heure actuelle.

- Pourquoi n'es-tu pas avec elle, demanda Fluttershy qui vacillait en tentant de se tenir droite.

- Tu plaisantes ? Avec une telle allure ? »

Spike désigna alors les toiles d'araignée et la poussière de livre qui jonchaient son corps.

« J'ai nettoyé ces étagères toute la journée, Twilight m'a dit que ses parents allaient bientôt venir la voir, ou quelque chose comme ça.

- J'aimerais bien les rencontrer, pour sûr, dit Fluttershy calmement tout en examinant la librairie en fronçant les sourcils. Bien, hum...je la verrai plus tard, apparemment.

- À plus tard ! » Spike avait déjà escaladé les marches pour revenir aux piles de livres.
« Je lui dirai que tu es passée. »

Fluttershy s'envola vers le centre de la ville sans réelle idée de sa prochaine destination. Applejack n'en saurait rien, et les informations de Pinkie étaient dénuées de toute fiabilité. Le seul poney qui pourrait l'aider serait... Sweetie Belle ! Bien sûr qu'elle saurait tout sur sa sœur. Tout en chantonnant, elle allait vers sa maison, soulagée de penser qu'elle saurait bientôt ce qui s'est mal passé.

La pégase n'eut aucun mal à trouver la maison de Sweetie Belle, c'était une petite habitation à deux étages, non loin de la sortie de Ponyville, à quelques pâtés de maison de Carousel Boutique. Elle frappa précautionneusement à la porte, et attendit quelques instants pour que la porte s'ouvre, une jeune licorne blanche se tenant derrière.

« Bonjour Mademoiselle Fluttershy, tu as besoin de quelque chose ?

- C'est juste, Sweetie Belle. Je peux te poser quelques questions ? Sur ta sœur ?
- Sur Rarity ? demanda Sweetie Belle d'un air incrédule. Sans doute oui, que veux-tu savoir ?
- Hé bien, hum... Tu sais...où est-ce qu'elle a appris à coudre ? Tu vois, j'ai voulu lui demander, mais elle m'avait ensuite paru assez vexée, ou plutôt...offensée. Du coup, j'espère que je ne l'ai pas blessée ou quelque chose du genre. »

Sweetie Belle se mit à réfléchir et se gratta le menton, cette vision faisant se demander à Fluttershy si Sweetie Belle allait réellement lui être d'une quelconque aide.

« Elle coud depuis que je suis née, au moins, affirma Sweetie Belle au terme de sa réflexion. Elle a fait ma première couverture, j'en suis sûre. Mais nous n'avons pas grandi ensemble. Son père...

- Son père ? Interrogea Fluttershy, confuse. Tu ne voulais pas dire 'notre père' ?
- Ah oui, c'est vrai. Maman était déjà mariée avant, répondit Sweetie Belle. Rarity n'est que ma demi-sœur, c'est pourquoi elle est bien plus vieille que moi. »

Fluttershy pencha la tête sur le côté et fixa la jeune licorne d'un regard sceptique. Rarity n'avait jamais parlé de ses parents, et encore moins mentionné le fait que Sweetie Belle n'est que sa demi-sœur.

« Par contre, je ne me souviens pas de son nom. Maman ne parle pas beaucoup de lui, pareil pour Rarity. Tu veux que j'aille lui demander ?

- Oh, non merci, balbutia Fluttershy dans son embarras. M-merci pour tout. Je vais m'en

aller maintenant.

- Merci d'être passée, mademoiselle Fluttershy ! Je dirai à Rarity que vous êtes venue.
- Oh, s'il te plaît, non. »

Elle galopa à vive allure dans la ville, en direction de sa ferme, se demandant dans sa course folle ce qu'elle avait déclenché. Rarity allait lui en vouloir pour avoir fouillé dans son dos comme ça. Elle allait la détester. Elle était censée être sa meilleure amie et elle n'en savait rien. Fluttershy courut vers sa porte et la referma violemment derrière elle. « Que vais-je faire ? », se demanda-t-elle. Mais plutôt que de s'inquiéter, Fluttershy se dit qu'il était plus raisonnable d'abattre quelques tâches pendant qu'elle réfléchissait.

Elle se mit alors à effectuer ses tâches ménagères, dans l'espoir qu'une activité sans réflexion l'aiderait à se vider l'esprit, mais au lieu de cela, ces pensées invasives lui torturaient encore plus le cerveau. À quel point Rarity lui en voudrait ? Comment pourrait-elle se faire pardonner ? Elle avait besoin de conseils. Elle avait besoin de...

Le flux de la pluie battante interrompit celui des pensées de Fluttershy, surprise. Elle regarda par la fenêtre et vit que le soleil avait laissé place à l'astre de Luna, timidement caché derrière les nuages pluvieux qui déversaient des torrents d'eau. Rarity l'obnubilait au point qu'elle en avait oublié les prévisions météo. Et ses pauvres poulets qui allaient être mouillés. Fluttershy mit son manteau de pluie sur les épaules, et s'empressa d'ouvrir la porte pour aller abriter ses volailles. Derrière, elle y trouva Rarity, qui s'abritait sous une capuche violette, attendant devant la ferme de Fluttershy avec des sacs sur le flanc.

« Il paraît que tu te poses des questions à mon sujet, dit-elle d'un ton grave. Sweetie Belle m'a dit que tu étais venue avec quelques questions.

- Euh, et bien, euh... »

Fluttershy ne trouvait pas ses mots, et, de peur, reculait à petits pas en voyant la sombre silhouette de Rarity dessinée par les flèches lumineuses du tonnerre. Le grondement sourd de la foudre prit Fluttershy de peur, qui s'enfuit sous son divan en renversant son mobilier dans sa panique.

« Fluttershy, quel est le problème ? demanda Rarity en entrant à l'intérieur. Tu penses que je t'en veux ?

- J-je suis désolée, gémit la ponette. Je ne savais pas, ne m'en veux pas.
- Fluttershy, ma chérie »

Rarity enleva son manteau avant de lui demander :

« Je n'arrive pas à croire que je ne t'aie jamais dit que Sweetie Belle était ma demi-sœur, ou que je ne t'aie rien dit à propos de mon père. »

Tout en accrochant son manteau à la porte, elle continua :

« Et ce malgré tout le temps que nous avons passé ensemble.

- Tu...tu ne m'en veux pas ? questionna Fluttershy

- Seigneur, non, répondit Rarity en déposant ses sacs. Je me demande même pourquoi tu ne me l'as pas demandé auparavant. »

La licorne blanche remit la table basse en place, et y déposa un album photo qui était dans sa sacoche. Fluttershy se glissa timidement en dehors de son divan pour regarder les photographies de Rarity. Elle y vit un vieil étalon licorne à la crinière grisée, dont la marque de beauté était une aiguille et un fil. L'étalon se tenait près d'une Rarity, plus jeune de quelques années que celle que Fluttershy avait à ses côtés.

« Elle date d'avant que je n'aie découvert ma marque de beauté, précisa Rarity en désignant la photo. Je n'aurais jamais cru qu'elle puisse avoir un rapport avec les pierres précieuses... »

--OO--

Rarity scrutait l'établi de son père, essayant de capter le moindre de ses gestes.

« Tu fais quoi Papa ?

- Bonjour princesse, lui répondit son père d'une voix rauque. Je travaille sur la robe de ta maman, pour le festival de cette nuit. »

Il prit la robe et la regardait dans toute sa longueur, puis demanda à sa fille :

« Tu en penses quoi ?

- C'est beau ! Je peux t'aider ?
- Je ne sais pas, princesse, fit l'étalon. »

Il désigna l'un des ourlets épinglés avec sa corne.

« Tu penses pouvoir coudre ce point, juste ici ? Ta mère serait tellement contente de savoir que l'on a travaillé dessus ensemble, déclara la licorne.

- Je peux ? Je promets que je ferai ça bien. Ça devrait aller, je t'ai toujours observé.
- Dans ce cas, essayons, si tu le veux bien. »

Rarity prit une aiguille et un fil, pendant que la robe flottait vers elle. « Passe le fil dans le chas, comme ça. » Rarity s'y reprit à plusieurs fois avant de passer l'aiguille dans le trou, souriant ensuite à son succès. « Bien, bien. Maintenant, coupe le fil ici... »

Au bout d'une heure, l'apprentie couturière avait terminé l'ourlet de quelques décimètres, avec une légère assistance du tailleur vétérinaire. Rarity pouvait admirer fièrement son travail, laissant s'échapper un rictus lorsque sa mère entra dans le magasin.

« Carousel ? Te voilà... Oh ! » La mère de Rarity sursauta de surprise en voyant la robe que son mari et sa fille tenaient.

« Mon dieu, elle est parfaite !

- Rarity m'a bien aidé, précisa Carousel. Elle a fini cet ourlet, là. Elle est plutôt douée pour ça. Peut-être même qu'elle aura une marque de beauté comme la mienne, rajouta-t-il en jetant un clin d'œil complice à sa fille.
- Oh, Carousel, reprit-elle d'un ton plus grave. Tu sais bien qu'on ne peut pas précipiter

ce genre de choses, et c'est mal de faire rentrer de telles idées dans sa tête.

- Je sais, Maman ! déclara Rarity. Mais je sais aussi que tout le monde finit par avoir sa marque de beauté un jour, je ne me fais pas de soucis.»

Elle se dirigea fièrement vers la machine à coudre.

« Papa va m'apprendre à utiliser celle-ci, la prochaine fois !

- Tu penses qu'elle est assez vieille, interrogea sa mère.
- Eh bien, je ne rajeunis pas, il faudra bien que quelqu'un reprenne Carousel Tailleur. »

--OO--

« Ton père t'a appris à coudre ? » demanda Fluttershy.

Rarity sourit tristement, et baissa la tête en signe d'approbation.

« Depuis que je suis une pouliche, mon père voulait que je reprenne son magasin, répondit Rarity. Il m'a appris tout ce que je sais. »

Elle montra alors une autre photo de son père où elle se trouvait à ses côtés, derrière le comptoir de la boutique.

« J'ai longtemps travaillé pour lui, du moins, jusqu'à ce que les choses ne changent. »

--OO--

Rarity regarda l'heure, et soupira. Elle était là, à travailler pour son père après les cours alors que ses amies sortaient, s'amusaient et trouvaient des petits amis. Non sans afficher sa lassitude par ses gémissements, elle pencha la tête en arrière, fixant le plafond. Pas un seul client n'était venu aujourd'hui. Elle avait déjà terminé son travail journalier depuis bien longtemps, et dût se résigner à lire pour la vingtième fois des magazines de mode qui traînaient par terre, en sanglotant.

« Que c'est fatigant » Sa voix s'élevait dans la boutique déserte. « Toutes les filles sont dehors à profiter de leur vie et à jouer alors que je suis coincée dans cet endroit maussade. Que fais-je de ma jeunesse ici ? » Elle se mit un sabot sur la tête et se pâma dramatiquement, bien que personne n'eût été là pour assister à son numéro. Avec rage, elle reposa ses sabots sur le comptoir et se remit à attendre. Le temps passait, et la licorne voyait les minutes passer sur l'horloge, lentement. Elle soupira de frustration après avoir assisté à plusieurs tours de la trotteuse, et déroula un parchemin. « On dirait bien que je vais devoir travailler sur ce croquis », se dit-elle. « Après tout, ce n'est pas comme si j'avais l'éternité devant moi. »

Les secondes se succédaient lentement, jusqu'à ce qu'il soit six heures. Rarity regardait avec énervement l'horloge depuis sa table de travail, en sachant que son père arriverait, des sacoches pleines de travail sur le dos, dès que la petite aiguille pointerait

le six du cadran, comme tous les jours depuis qu'elle travaille à Carousel Tailleur. L'horloge continuait de combler le vide de la boutique par ses bruits incessants qui détraqueraient le moindre poney.

Trois minutes avant l'heure, la porte s'ouvrit, surprenant Rarity. Un étalon blanc à la démarche élancée se tenait dans le magasin, la crinière dorée flottant dans le vent. Rarity fixait l'Adonis qui était devant elle.

« Bonjour Rarity, dit la licorne. On m'a dit que je pouvais vous trouver ici.

- Eh bien, je suis heureuse que vous ayez réussi à me trouver, lui fit Rarity. Que puis-je faire pour vous, Figaro ? » Comme pour affirmer son élégance, elle se passa le sabot dans les crins.

« Me feriez-vous l'honneur de m'accompagner à la Cérémonie du Printemps ? »

Il fit une révérence, tandis que les yeux de Rarity s'illuminèrent à cette déclaration, son sourire emplissant la pièce d'allégresse. Le plus beau et talentueux musicien de Poneyville qui l'invitait à la Cérémonie du Printemps ? Comment aurait-elle pu refuser ?

« Mais bien sûr ! répondit Rarity. Je vous accompagnerai avec plaisir à la Cérémonie du Printemps.

- Je suis honoré de votre agrément, reprit Figaro en souriant. J'ai hâte de voir votre robe, qui sera, à n'en pas douter, éblouissante. »

Rarity eut un début de ricanement intérieur, qu'elle contint en souriant à la licorne alors qu'il franchissait la porte. Carousel entra dans la minute qui suivit, fixant Figaro alors qu'il sortait.

« Figaro, hein ? Je présume qu'il n'était pas là pour faire retoucher sa chemise. »

Le père de Rarity lui fit un clin d'œil, auquel elle répondit par un roulement d'yeux.

« Oh, Papa, soupira-t-elle. Tu ne sais pas ce que c'est que de rester dans ton magasin morne et plat, à mourir intérieurement d'ennui.

- Notre magasin, corrigea Carousel en décrochant ses sacoches. Il est tout autant à moi qu'à toi.
- Quoiqu'il en soit, continua Rarity, je suis jeune, et devrais être dehors avec d'autres fabuleux poneys de Poneyville, et non dans un magasin de tailleur aussi gris.
- Alors, tu n'as pas envie de faire ta robe pour la Cérémonie du Printemps ? »

Carousel sortit alors un rouleau d'étoffe, dont la couleur et l'aspect qui semblaient évoquer l'argent le plus pur choquèrent Rarity. La pièce aux reflets cendrés flotta vers la table où Rarity se trouvait, avant de se faire palper par la licorne.

« Mais où as-tu eu ça ? C'est le plus beau tissu que je n'aie jamais vu.

- Je l'ai fait, bien sûr »

Carousel fit reluire ses sabots contre son torse.

« Ton vieux père a encore quelques tours en réserve que tu ne connais pas

encore.

- Mais, père, comment as-tu seulement pu te payer ça ? questionna Rarity. Vu le prix actuel de l'argent, et le maigre chiffre d'affaires de la boutique...
- Rien n'est trop bien pour ma princesse, lui répondit Carousel avec un sourire. Granny Smith a bien voulu prêter un peu d'argent à Carousel Tailleur.
- Tu ne vas quand même pas emprunter de l'argent pour me faire des cadeaux ! Je n'en veux pas. »

Rarity leva le museau en l'air, d'indignation.

« Je ne l'ai pas fait, rattrapa Carousel. J'ai emprunté l'argent pour agrandir le magasin. Tu as tes propres locaux pour travailler maintenant. Quelqu'un devra bien reprendre le magasin, et tu es cette personne. »

Rarity fut frappée de surprise.

« M-moi ? Mais je n'ai jamais rien conçu pour personne. Tu as toujours créé les robes, et je les terminais.

- Les temps changent, rétorqua Carousel en toussant. Tu sais comment concevoir les robes, et tu le fais admirablement bien. Tu pourrais aisément vendre tes créations et empocher beaucoup d'argent. »

Il enroula le tissu, et le déposa devant sa fille. « L'industrie de la mode est fascinante. Pense à tous les poneys que tu rencontreras ». Le sourire de Rarity s'élargit. Elle avait une opportunité, en effet.

--00--

« Je me souviens de cette Cérémonie » dit Fluttershy en pointant une autre photo. Rarity se tenait à côté de son père, portant une magnifique robe aux éclatants reflets d'argent. Carousel portait un col tranchant, et semblait plus vieux de quelques années que sur la photographie précédente.

« Ta robe était si gracieuse, fit la pégase.

- Tu étais là ? Je ne me souviens pas de t'avoir vue.
- Oh, non, objecta la pégase. Cette année-là, je me dissimulais dans les bois. Je voyais tous les poneys y aller, mais j'étais bien trop timide pour vous rejoindre. J'ai tout lu à ce sujet dans le journal.
- Tu as manqué un sacré spectacle, ajouta ironiquement Rarity avec une grimace. C'était un vrai désastre. »

Elle pointa une autre photo.

--00--

Cela faisait plus de trois mois que son père lui avait dévoilé ses plans, et Rarity

avait désormais pratiquement investi le magasin. Elle avait baptisé ses rayons « La Boutique de Rarity », et commençait à embellir le magasin grâce à des peintures et autres décorations. Elle avait ainsi travaillé sans relâche pour rénover le magasin ; la pouliche s'était occupé de la peinture, avait redécoré et amélioré l'affiche de la boutique pour attirer les clients en quête de nouveautés, d'une petite chose spéciale qui convoierait leurs rêves à travers un petit bout d'étoffe cousu. Il ne s'agissait désormais plus d'une vieille boutique terne, mais d'une vraie boutique de mode. Son père, qui était souffrant, avait assigné Rarity à ce travail, sachant que cela rendrait sa fille heureuse de rendre grâce à cet endroit.

Rarity enroula son mannequin dans une robe chatoyante, dont les ravissants pétales s'écoulaient comme une cascade de fleurs sur les côtés. Le corsage était élégant, et Rarity avait déposé les plus beaux saphirs de sa collection sur le col. Elle considéra un instant sa robe avec lassitude, essayant de trouver ce qu'elle devrait ensuite faire. Elle n'avait eu de cesse de courir en tous lieux ces derniers jours, et le temps jouait contre elle pour terminer sa robe, alors qu'elle avait tant de choses à faire. Elle avait des dizaines d'autres commandes à terminer avant d'achever sa robe, et les heures n'étaient pas assez nombreuses.

« Eh, princesse » toussa Carousel, qui entra dans le magasin. « Désolé de ne pas avoir pu t'aider ; je sais que nous avons des commandes à satisfaire. » Il toussa de nouveau, déposant ses sacs. « Je serai en état de travailler aujourd'hui.

- Oh Père, tu sembles vraiment mal aller. N'avais-tu pas un rendez-vous chez le docteur aujourd'hui ? Qu'a-t-il dit ?
- Oh, ce ne sont que foutaises, reprit Carousel d'un air méprisant. Il dit que j'ai des problèmes aux poumons. J'arrive à bien respirer, donc il doit se tromper. »

Rarity fronça les sourcils. « Tu réalises tout de même que tu dois prendre soin de toi, non ? Qu'allons-nous devenir sans toi, moi et maman ? » Carousel ricana, et toussa.

« Tu sembles très bien te débrouiller seule, princesse, répondit la licorne. Cela dit, tu n'aurais rien contre l'assistance d'une paire de sabots pour terminer cette robe, je pense ?

- Oh, ça ? Je m'en sortirai, j'en suis sûre. J'ai encore plus d'un week-end avant la Cérémonie du Printemps »

Elle s'agita la crinière d'un air hautain.

« De plus, je me préoccupe surtout des clients, et de leur argent. À ce rythme, ce prêt va être remboursé en quelques mois. » Les yeux de Carousel divaguaient à travers la pièce pendant que Rarity parlait, son attention ne parvenant pas à se fixer sur quelque chose en particulier.

« Euh, le prêt ? demanda-t-il, d'un ton indécis. Ah oui, le prêt (Il força un sourire étrange). Je ne vais pas te laisser seule face à ce genre de choses.

- Qu'est-ce que tu dis ? demanda Rarity en prenant une autre commande. Tu es sûr que tout va bien ?
- Mieux que jamais ! »

Carousel écrasa son sabot contre le sol. « Allez, voyons ces commandes »

L'équipe familiale avait pu terminer les dernières commandes durant l'après-midi, si bien qu'ils se trouvaient confrontés dans la soirée à une pile de retouches à faire qu'ils avaient entièrement oubliée. L'endurance de Rarity s'amenuisait à mesure que les heures de la nuit passaient, et elle s'imposa une courte sieste.

Elle se réveilla au petit matin, et l'heure d'ouvrir le magasin approchait. Carousel était parti dans la nuit, non sans avoir pris le soin de déposer une couverture sur sa fille. Rarity cligna des yeux à maintes reprises pour se réveiller, et jeta un coup d'œil au magasin. Avec tout le travail qu'ils avaient accompli la nuit dernière, elle allait enfin pouvoir terminer sa robe. Elle enleva sa couverture et sourit. Le cœur de Rarity se gorgea du Soleil qui dominait désormais la ville, espérant que ses affaires seraient aussi rayonnantes.

Elle ouvrit le magasin, comme tous les jours, mais la foule qui rentrait à l'intérieur indiquait qu'aujourd'hui était différent. Les lieux accueillirent en une journée plus de clients que Rarity n'en avait vus en un an. Ceux qui voulaient admirer sa collection venaient par douzaines alors que d'autres cherchaient leurs robes pour la Cérémonie du Printemps, mais tous avaient pu remarquer la beauté de la boutique. Quelques-uns dirent à Rarity qu'elle devrait renommer l'endroit La Boutique de Rarity. Elle fut touchée par l'éloge, et avoua que l'idée l'avait déjà effleurée. Tout allait pour le mieux.

La journée passa rapidement, si bien que Rarity n'eut pas un seul instant pour travailler sur sa robe, jusqu'à la fermeture du commerce à six heures. Les clients s'évaporèrent un à un, laissant Rarity seule pour faire ses comptes. C'était un record. Ils avaient même assez pour rembourser Granny Smith. Rarity claqua ses sabots frénétiquement au sol, d'excitation. Bien sûr, ses rayons étaient vidés, ainsi que son stock de tissus, mais elle avait réussi. Son père sera si fier.

L'horloge sonna six heures, comme tous les jours depuis qu'elle travaillait chez son père. Elle regarda la porte, excitée par les bonnes nouvelles qu'elle avait à lui raconter. Cependant, la porte ne s'ouvrit pas à six heures. Ni même la minute d'après. Ni même dans les dix minutes qui suivirent. Rarity s'inquiétait, se demandant où était son père. Il n'était jamais arrivé en retard. Elle ferma le magasin et accourra vers la maison, à l'intérieur de laquelle la pouliche arriva dans la cuisine, avant d'être interceptée par sa mère.

« Où étais-tu la nuit dernière, jeune fille ? demanda-t-elle. Ton père n'est pas rentré avant quatre heures du matin, et tu n'es pas du tout rentrée. Avec qui étais-tu ? Je ne veux pas que tu sois enceinte après avoir fait quelques galopettes avec un étalon, comme je l'ai fait.

- Maman, s'il te plaît ! Rarity écrasa un sabot sur le sol. J'étais au magasin toute la nuit avec papa. J'avais pensé qu'il te l'aurait dit, souffla-t-elle. Merci, mais je ne sors avec personne. J'en ai sué toute la nuit à ma boutique, ce que tu aurais pu savoir si tu prenais au moins la peine de venir des fois ! Qui plus est (elle afficha un air indigné) cet étalon avec qui tu as couché est mon père, et la raison de ma présence ici, merci bien !
- Surveille ton langage, prévint la mère. Tu crois que je n'ai pas vu la façon dont tu as écarté ton père de son travail ? Tu l'as fait travailler jusqu'à la mort, pour que tu puisses jouer à la petite créatrice de mode !
- J'ai travaillé aussi dur que lui ! rétorqua Rarity. Il veut que je lui succède ! Que je subviene aux besoins de notre famille ! Il est simplement fatigué par le travail ! (Le regard de Rarity était noirci) Papa va bien. Il a juste besoin de se reposer. Je pense qu'on devrait tous faire comme lui.
- Eh bien, il n'est pas sorti de son lit depuis qu'il est rentré. Il est sans doute assez reposé pour te parler, maintenant, ajouta-t-elle en jetant quelques carottes dans la casserole qui était sur le réchaud. Le dîner va être prêt. Va voir si tu arrives à le faire descendre »

Rarity leva le nez en l'air et trotta à l'étage. Cette femme, comment ose-t-elle dire qu'elle entraînerait son propre père en dehors de son commerce ! Elle poussa la porte de la chambre de ses parents pour y trouver une pièce noircie par les ombres.

« Papa » demanda-t-elle timidement. Elle pouvait l'apercevoir, étendu sur le lit. « Tu vas bien ? »

« Hum ? » maugréa Carousel

« Oh, bonjour, princesse, dit-il doucement. Désolé de ne pas être venu travailler aujourd'hui, je ne me sens pas très bien.

- Oh, ne sois pas bête, répondit-elle avec un sourire gêné. Tu es resté éveillé toute la nuit pour terminer mon travail, je n'aurais pu exiger de toi que tu ne viennes. »

Elle voulut s'excuser, mais ne trouvait pas les mots.

« Viens en bas, Maman a préparé le dîner. » Ils descendirent doucement les escaliers, et se retrouvaient devant la table sur laquelle étaient posées les assiettes.

« Comment vas-tu, mon cher ?

- Oh, j'ai connu pire, répondit Carousel. Pour être franc, la tequila était aussi fautive que...
- Carousel ! » cria la mère. Carousel ricana, et s'assit à table.
« Alors, comment va le magasin aujourd'hui ?
- À merveille ! s'exclama Rarity. Les étagères sont pratiquement vides et nous avons gagné assez d'argent pour payer le prêt ! Je comptais aller vers la Ferme de la Douce Pomme cette nuit pour donner l'argent à Granny Smith.
- C'est génial, princesse, dit Carousel d'une voix fébrile. Mais qu'en est-il de ta robe ? Tu l'as finie ? »

Rarity sembla choquée face à cette révélation.

« Seigneur, tu as raison, s'exclama-t-elle. Je dois retourner au magasin pour la terminer. Merci de me l'avoir rappelé, à un jour de la Cérémonie ! »

Elle galopa à l'extérieure de la cuisine, puis en direction de Carousel Tailleur, qu'elle atteignit rapidement. La licorne blanche manifesta un certain dégoût en voyant le panneau de la boutique qui lui semblait incroyablement ennuyeux, cette vision lui rappelant qu'elle se devait de le refaire avec son propre logo, une fois qu'elle l'aurait créé. Elle voulut ouvrir la porte, avant d'être soudain écrasée par le poids de ses pensées. « Son » magasin ? Sa mère avait raison, c'était toujours celui de son père. Elle le mettait réellement à la porte. Elle s'était appropriée au fil du temps toute la boutique, à l'exception de quelques mètres carrés, pour y entreposer ses créations et ses robes, ne laissant que peu de place aux vestes et travaux de son père. Elle regarda à l'extérieur du commerce, rénové et plus neuf que jamais, et après avoir poussé la porte, put constater que l'intérieur était lui aussi brillant et nouveau. Seule une chétive étagère était encore consacrée à entreposer les œuvres de Carousel, dernier vestige de l'entreprise et des rêves d'un père dévorés par l'avidité de sa fille.

Elle contrôlait tout, maintenant. Elle était prête à changer le nom du magasin à sa convenance, sans le moindre regard sur ce qu'aurait voulu son père. Il avait entretenu cet endroit pendant des ans, cette boutique certes morne, mais qui leur avait toujours été profitable. Il ne gagnait pas énormément d'argent, mais juste assez pour permettre à la famille de manger. Rarity s'assit sur le pas de la porte et sentit une vague de culpabilité la traverser, l'égoïsme la ronger. Elle n'avait même pas pris en compte les sacrifices de son père pour qu'elle en soit là. Et quand bien même, comment pouvait-elle être certaine que son succès se prolongerait éternellement ? Le poids de son entreprise l'étouffait. Elle trébucha à l'intérieur du magasin, et constatait de ses yeux vides sa création.

« Suis-je si horrible ? » Elle criait de désespoir dans la pénombre des locaux vides. « N'était-ce pas ce qu'il voulait que je fasse ? » Elle errait entre les mannequins et les rouleaux, examinant les étagères vides. C'était un succès, elle avait ainsi vendu en deux semaines plus de robes qu'elle ne l'aurait fait en un an, elle se sentait victorieuse et prospère pour la première fois. De plus, la moindre pièce qu'elle gagnait était directement distribuée à son père. Quel était le problème ?

Elle s'assit à sa machine à coudre et continua de travailler sur sa robe, suivant son modèle machinalement. C'était une commande comme les autres, une de celles qu'elle accomplissait en série dans l'unique but de les exposer sur ses étagères pour les vendre, une commande sans importance dont elle ne se préoccupait pas. La Cérémonie de demain lui incombait peu désormais ; elle voulait simplement rentrer chez elle pour se morfondre.

Au fil des heures, elle avait pu achever son travail. Un vrai chef d'œuvre de sa

création, dont son père serait fier. Sans doute. Rarity ne le savait même plus. Elle déposa avec dépit la robe sur un mannequin et vagabonda dans les rues pour rentrer chez elle.

À son retour, ses parents étaient endormis. Elle traîna des sabots vers sa chambre, perdue dans ses pensées en contemplant le plafond. La ville entière serait en congé pour permettre les préparations à la Cérémonie du Printemps, elle n'avait donc pas à travailler. Mais quel intérêt de célébrer ça ? Elle se sentait misérable, et savait qu'elle passerait un mauvais moment, en abandonnant ce pauvre Figaro.

Figaro ! Peu lui importait son propre amusement, l'essentiel était de faire plaisir à Figaro. La générosité, mère de ses qualités, lui procurait toujours une satisfaction. Elle pouvait embellir la journée de Figaro, ce qui lui permettrait de se remettre l'esprit en place.

La matinée suivante arriva trop subitement aux yeux de Rarity, bien qu'elle ait pu dormir jusqu'à midi. Elle trotta vers l'extérieur, la vue troublée et un moral qui plongeait vers les abysses. Elle se souvint progressivement de son plan lors de sa marche à travers Ponyville. Elle voulait offrir une excellente soirée à Figaro, mais il lui fallait pour cela un stratagème adapté. Elle se mit donc à trouver des idées pour divertir son compagnon durant la Cérémonie. Une vague d'inspiration la prit alors qu'elle passait devant le spa : la beauté était bien entendu primordiale lors de cet événement, et dévoiler tout le potentiel de son élégance contribuerait à rendre son étalon heureux.

Quelques heures plus tard, Rarity sortit du spa, ses sabots limés et manucurés par les professionnelles. La Cérémonie n'était que dans quelques heures, ce qui lui donnait le temps de terminer ses préparatifs. Elle prit sa robe à Carousel Tailleur sans même lui accorder de dernière vérification : s'attarder sur cela la rendrait juste insatisfaite, voire triste. Elle l'enfila tout de suite, frappée par sa splendeur alors qu'elle se vit dans un miroir. Le tissu argenté glissait comme du mercure sur des flancs, les saphirs s'accordaient avec ses yeux brillants, et les boucles de perles lui accordaient un air régalien. « C'est donc comme ça que Celestia se sent », se dit-elle.

Un coup bref à la porte brisa sa fascination pour elle-même. Elle se glissa vers la porte, non sans se douter de qui se trouverait derrière. La porte cachait Figaro, vêtu d'un costume gris éblouissant. Rarity reconnaissait cet habit, elle en avait fini les coutures il y a deux nuits. Figaro restait bouche bée devant la grâce de la pouliche blanche.

« Votre robe...bégaya-t-il. Elle...elle est magnifique. Vous êtes magnifique.

- Quoi, cette chose ? ricana Rarity. Oh, c'est juste quelque chose que j'ai pris au hasard dans ma garde-robe. » Elle s'approcha de Figaro. « Une longue et fabuleuse soirée nous attend, maintenant.
- Je, euh...Oui. Bien. Euh...un dîner au Renard Agile pour commencer ? proposa-t-il nerveusement.

- Cela me semble charmant, roucoula Rarity. Allez, je vous suis. »

Rarity cumulait les flatteries et compliments adressés à son compagnon durant leur marche dans Poneyville jusqu'au restaurant. Elle le complimentait sur ses goûts vestimentaires et capillaires, mais aussi sur sa courtoisie, et sa retenue face aux autres pouliches habillées pour la Cérémonie qu'ils croisaient dans la rue. Il rit nerveusement à cette remarque, et commanda du vin pour eux deux.

« Je ne crois pas avoir bu du vin rouge par le passé, fit Rarity. Je me fie à votre bon jugement et vous laisse en choisir un »

La réalité des faits était qu'elle n'avait jamais bu de vin de n'importe quelle sorte, et les quelques verres qu'elle avait bus lors de cette soirée lui faisaient tourner la tête. Néanmoins, Rarity s'efforça de paraître calme durant le repas, devenant progressivement plus affectueuse au fil de la soirée.

« Dites-moi, cher ami, quel est le secret de votre succès musical ? demanda-t-elle. Est-ce simplement votre talent ou il y a...plus ?

- Je présume que c'est mon talent, répondit Figaro. Mais nous avons parlé de moi toute la soirée, parlons un peu de vous. Où avez-vous donc appris à coudre d'une telle manière, alors que votre talent consiste simplement à trouver des pierres précieuses ? » La question dérouta Rarity.

« Oh, ça ? demanda-t-elle coquettement. Cela m'aide juste à trouver les accessoires pour mes créations. »

Elle se brossa la crinière de manière provocatrice, exposant ainsi les saphirs qui ornaient son collier.

« Parfois, une simple touche subtile suffit à rendre les choses merveilleuses.

- Hum oui, en effet, bégaya Figaro, qui essayait de ne pas fixer son interlocutrice. Garçon, l'addition, s'il vous plaît ? »

Rarity et Figaro quittèrent le restaurant pour se rendre vers la Cérémonie du Printemps. Ils virent à leur arrivée une sculpture, taillée dans de la glace pure et transparente, représentant la magnifique Princesse Celestia qui s'élevait majestueusement pour invoquer le soleil. L'ouvrage était au sommet d'une fontaine qui déversait la neige accumulée lors de la fête de la fin de l'hiver. Les colonnes de vignes et de feuilles entouraient les lieux, célébrant l'arrivée du printemps. Du lin était étendu entre les colonnes, créant une salle de bal à ciel ouvert pour les poneys de Poneyville.

Leur arrivée se fit en plein cœur de flashes d'appareils photos et de murmures. Figaro et Rarity ? Mais quel magnifique couple ! Quelle belle histoire ! Un caméarapony s'arrêta devant eux pour prendre une photo destinée à être publiée dans le journal. Les éclairs lumineux des appareils ajoutés à l'effet du vin torturaient la tête de Rarity, qui perdait l'équilibre.

« Vous ne m'en voudrez pas si je pars me faire un brin de toilette ? demanda Rarity. Je reviens tout de suite. »

Elle trotta vers un miroir pour vérifier son maquillage. Elle semblait belle, mais se sentait prise de vertiges. Elle avait peut-être besoin de boire un peu ; elle prit un verre de vin à l'un des serveurs qui passaient à côté, et en draina le contenu. « Hum, ce n'est pas mieux » Elle retourna vers la Cérémonie, mais sa marche fut interrompue par les flancs d'une licorne blanche qui se trouvait sur son chemin. « Oh, excusez-moi » Elle voulut continuer sa route, mais vit en levant les yeux qu'il s'agissait de son père.

« Oh, Rarity ! » dit-il en souriant. Malgré sa vision trouble, Rarity savait que son père ne se sentait pas assez bien pour aller à cette cérémonie.

« Comment se passe la soirée ?

- Je suis avec Figaro. Je veux juste faire en sorte qu'il soit heureux ce soir.
 - N'oublie pas que les cérémonies peuvent obscurcir ton jugement, sermonna Carousel.
- »

Il renifla.

« Tout comme le vin. Tu as bu ?

- Juste quelques verres. Pour m'aider à me détendre. Et aussi pour voir ce que veulent les gens. Je crois »

Elle essayait de fixer son regard sur son père, mais son corps défaillait.

« Soucie-toi plutôt de ce que tu veux, lui conseilla Carousel. Et s'il te plaît, ne fais rien que tu pourrais regretter.

- Comme écarter mon propre père en dehors de son industrie ? rétorqua-t-elle. Quelque chose qui ferait sombrer le moral de ma famille ?
- Souriez ! »

Un autre camera pony avait bondi près de Rarity et Carousel, qui se tenaient droits et souriants pour la photo. Le poney continua alors son errance dans le but de capturer d'autres images de cette soirée.

« Tu n'as jamais rendu personne triste ! Ta mère et moi...

- Elle m'en veut tellement qu'elle n'arrive même plus à me parler ! Le moins que je puisse faire ce soir, c'est rendre quelqu'un satisfait, même si ce n'est malheureusement pas vous. Maintenant excuse-moi, mais Figaro m'attend. »

Elle poursuivit sa marche malgré la colère, non sans boire un autre verre de vin en partant. Elle vit Figaro, au milieu de la foule, fixant un étalon terrestre.

« Pourquoi regardes-tu Big Macintosh alors que je suis juste ici ? » murmura Rarity.

Figaro se retourna brusquement, surpris d'entendre la voix chantonnante, bien qu'inarticulée de Rarity.

« Content de vous revoir ! dit Figaro en souriant nerveusement. Hum...vous voulez danser ?

- Hum, bien sûûûûr, ronronna Rarity. »

Figaro la guida vers la salle de bal, où il se vit enveloppé par la douceur des

sabots de Rarity qui, dans sa permanente volonté de satisfaire son étalon, lui souffla à l'oreille :

« Pourquoi ne pas rentrer chez moi ? Ça va être la plus belle des nuits. »

La proposition horrifia Figaro.

« Rarity, vous êtes ivre ! Je ne pourrais tout de même pas...

- Oh mais si vous le pouvez, fit-elle en se recoiffant. Croyez-moi, je ne veux que votre bonheur.
- Hum...Rarity. Je, comment dire. Je...je ne suis pas de ce bord. »

La pouliche blanche le dévisagea un court instant, perplexe devant cette déclaration. « Pas...de ce...bord? ». Au terme d'une réflexion ralentie par les grammes d'alcool de son cerveau, Rarity se recula, offusquée. « Oh. OH ! » Elle fixa l'étalon blanc, les yeux emplis d'une rage incontrôlable.

« Alors pourquoi m'avez-vous seulement invité à cette frivolité ? »

Rarity s'écarta de la piste de danse sous le regard de quelques poneys, pour s'asseoir avec Figaro à côté de la fontaine en vue d'explications.

« Vous voyez, Rarity. J'adore vos créations, et j'étais si curieux de savoir ce que vous alliez concevoir pour la Cérémonie du Printemps. À chaque fois que je vois vos œuvres, mon esprit s'affole, et je ne cesse de me dire que vous êtes magnifique, que votre imagination pour les robes est sans limites.

- Juste 'magnifique' ? Vous n'aimez donc pas les femelles ? Mais c'est quoi votre problème ?
- Si ça peut vous consoler...
- Assez. Partez, s'il vous plaît. Vous ne trouverez pas en moi une bonne compagnie pour le reste de la soirée. Je suis sûre que vous trouvez un autre étalon quelque part qui vous conviendra mieux. »

Figaro ouvrit la bouche pour répondre, mais se ravisa et se contenta de partir, laissant Rarity en sanglots près de la fontaine, avant qu'un pégase alcoolisé ne s'approche d'elle pour la tirer de la solitude en posant son sabot sur l'épaule de la licorne.

« T'as l'air trichite. Pourquoi tu viens pas avec moi, je vais te consoler un peu.

- Laissez-moi seule, par pitié. Je n'ai pas besoin de compagnie, je veux juste être seule. Juste seule.
- Oh, allez. Juste un petit tour dans les buissons et on en parle plus, ça te fera oublier ton copain comme ça.
- Non, merci, objecta-t-elle en repoussant le pégase. Laissez-moi seule.
- Non mais c'est quoi ton problème le thon ? Tsss, tu mérites même pas qu'on s'attarde sur toi.
- Il me semble que la dame a dit qu'elle voulait rester seule, s'interposa Carousel.
- C'est quoi ton problème, sac à rides ? Tu veux te battre, c'est ça ? »

Le pégase voulut frapper le père avec ses sabots affaiblis par l'alcool, tentative avortée par le père de Rarity qui le fit léviter au-dessus du sol grâce à sa magie avant de l'envoyer s'écraser dans la fontaine qui se brisa en morceaux sous l'impact du pégase. La sculpture de Celestia vacillait tandis que la fontaine s'écroulait, avant de finalement s'écraser violemment contre une des colonnes.

Rarity bondit loin de la fontaine, courant vers la sortie pendant alors que les lieux entiers de la fête s'écroulaient dans une réaction en chaîne initialisée par la rupture émotionnelle de la pouliche. Elle courut à travers les rues et les cris de Poneyville jusqu'à Carousel Tailleur. La jeune licorne enfonça la porte pour aller à l'intérieur. Elle regardait les murs blancs qu'elle avait peints, les tapis et peintures qu'elle avait disséminés à travers les lieux, et ses étagères vides, héritage laissé par son succès.

Elle s'arrêta devant un miroir pour constater qu'elle était malgré tout parfaite. Malgré tous ces événements, sa robe était parfaite. Et l'énervait. Tout ce temps perdu, ces heures de travail gâchées, cette sueur inutile pour une robe qui ne *lui* avait pas plu. Incapable de satisfaire Figaro, incapable de satisfaire sa famille. Elle aurait pu user de ce temps pour soutenir son père, être à l'écoute de ses désirs, savoir ce qu'il voulait. L'aider. Elle arracha la robe et la jeta au sol, avant de marcher dessus, broyant sous sa rage les saphirs qu'elle avait incrustés et déchirant le tissu sous ses coups de sabot. Dans un dernier cri de fureur, elle envoya la robe dans un recoin en éclatant en sanglots.

Une patte venait se poser sur son épaule. Rarity leva les yeux et vit son père à travers ses larmes.

« Que se passe-t-il ? »

- J'ai été horrible avec vous. Tout ce travail. Je ne l'ai pas fait pour toi ni maman, mais pour moi. Pour moi ! Il ne reste plus rien de toi, si ce n'est cette vieille étagère isolée, comme si j'avais honte de toi ! Tu as fait tout ça et je me suis contentée de le voler. Jamais je ne te rendrai heureux, jamais je ne rendrai maman heureuse. Je n'ai même pas pu rendre heureux ce jeune étalon. Je ne rends personne heureux, et encore moins moi-même ! »

Elle prit son père entre ses sabots et pleura sur ses épaules

« Je suis désolée d'avoir tout gâché. Je suis désolée d'être un échec.

- Tu es tout sauf un échec, ma fille. Regarde un peu tout ce que tu as accompli ici. Regarde cet endroit. Tu as fait de ce magasin une boutique digne de celles de Canterlot. En deux semaines, tu as réalisé plus de choses que je ne l'ai fait en des années ! »

Rarity renifla en regardant la boutique.

« Tu ne penses pas que je suis fier de toi ? Pourquoi ne le serais-je pas ? Tu es devenue bien plus que ce que je pouvais espérer. Tu as tout donné pour le magasin. Nous ne t'en voulons absolument pas pour ça, si ta mère semble énervée,

c'est... »

Carousel marqua une pause, le silence pesant semblait porter en lui une annonce terrible.

« Parce que je suis malade, Rarity. Je suis souffrant, et ça ne s'arrange pas »

Rarity le regarda, puis posa un sabot sur sa tête, action interrompue aussitôt par la chaleur infernale du crâne de son père.

« Tu as de la fièvre ! Tu as pris un traitement contre ça ? Laisse-moi prendre des médicaments.

- J'ai bien plus qu'une fièvre. Je le sais depuis longtemps, je vais mourir. »

Carousel n'arrivait plus à maintenir ses paupières ouvertes.

« Si je t'ai poussée à me remplacer, c'est pour une bonne raison. Je voulais que toi et ta mère soyez tranquilles après mon départ.

- Qu'est-ce que tu dis ? Mourir ? Non. Non, tu étais juste surchargé. Des vacances et ça ira mieux. On pourrait aller à Canterlot, et... »

Carousel posa un sabot sur sa fille en ricanant.

« Ma chère Rarity. Je ne crois pas que tu réalises à quel point je suis plus vieux que ta mère. Elle avait ton âge lorsque tu étais née, et j'étais déjà vieux. Je fus béni de vous avoir eu avec moi aussi longtemps. Je t'ai vue grandir, Rarity. Devenir une merveilleuse jument. Ta générosité me réchauffait le cœur, ma fille. Tu avais toujours voulu aider les autres, donner de ta personne, me rendre fier. Je peux te le dire, Rarity. Je suis fier de toi. »

Rarity se mordit la lèvre pour contenir ses larmes.

« Je veux que tu reprennes le magasin maintenant. Tu te l'es déjà approprié, maintenant tu peux le garder. Change le nom pour en faire la Boutique de Rarity, car c'est la réalité. Cet endroit est à toi.

- Tu...tu ne peux pas. Tu...tu as été...

- J'ai subi d'innombrables traitements, coupa Carousel. Je n'arrive plus à dormir, et j'ai du mal à respirer. J'ai travaillé si dur pour assurer votre avenir, j'y ai passé mes nuits. Il ne me reste plus rien à faire maintenant.

- Pourquoi ne pas me l'avoir dit avant ? J'aurais pu travailler. Encore plus. Tu aurais pu rester avec nous !

- Pas plus longtemps, princesse. Tu t'es usée jusqu'à la moelle pour réaliser tout ça, je ne veux pas que tu te tues à la tâche pour me faire plaisir quelques semaines de plus. »

L'étalon fit un sourire à sa fille.

« Tu as toujours été généreuse, laisse-moi te donner quelque chose en échange »

Rarity se remit à pleurer. Elle avait travaillé si dur pour faire plaisir à son père, en négligeant les signes de sa faiblesse. Rarity s'effondra sur le sol en pleurs, ses forces l'ayant quittée.

« Tout va bien, princesse. Je veillerai toujours sur toi, quoiqu'il arrive. Je sais que c'est dur, mais tu t'y habitueras. Je te le promets.

- Je ne veux pas que tu meures, papa ! Je ne veux pas te perdre !
- Ça ira, Rarity, je te le promets. Je tiendrai encore quelques semaines. Et puis, j'ai encore un dernier tour à te montrer »

Sur ces mots, il reprit les lambeaux de la robe de Rarity d'où elle les avait jetés. La robe était ruinée : les attaches étaient cassées, les saphirs brisés, et les tissus en plusieurs morceaux. La corne de Carousel brilla, et la robe se raccommoda toute seule. L'étoffe argentée se remit en place, les attaches étaient de nouveau droites et les pierres précieuses retrouvèrent leur emplacement sur la robe. Ce tour de force ébahit Rarity, elle avait toujours vu son père faire les choses au sabot, et maintenant ça ?

« Je...je ne comprends pas. Tu connaissais ce sort toute ta vie, et tu faisais tout au sabot ? Mais pourquoi ?

- La beauté vient de l'intérieur, ma fille. La magie ne fait pas tout pour nous, parfois il faut que les choses viennent de tes sabots, de ton cœur, et non de ta corne. Faire des robes est aisé, mais créer une œuvre d'art de ce genre l'est-il ? »

Il désigna le vêtement désormais remis à neuf, plus beau que jamais et dont les reflets dissipaient l'obscurité du magasin.

« Créer une œuvre de ce genre requiert de l'investissement. Et si tu sais faire une chose, Rarity, c'est t'investir pour les autres »

--00--

Fluttershy regardait Rarity terminer son histoire. Ses yeux bleus étaient remplis de larmes qui se noyaient dans ses souvenirs.

« Je suis désolée pour ton père. Je n'aurais pas dû demander, ça semble si douloureux à entendre.

- C'est bon. Je l'aimais, et il m'a tout donné. »

Fluttershy tendit un mouchoir à Rarity, qui l'utilisa pour se tamponner les yeux. « Oh, je pleure maintenant. Je suis désolée, je ne devrais pas, vraiment. » Elle regarda l'horloge. « Oh, Fluttershy, regarde l'heure. » Elle ferma son album photo, et le rangea dans sa sacoche.

« Je risque de ne pas venir à notre rendez-vous au spa demain.

- D'accord, Rarity. Je comprends »

--00--

Le ciel était bleu, lavé de ses nuages par la tempête de la veille. La pluie avait su calmer la ville et balayer les sentiments de la nuit. Les rues étaient de nouveau remplies de vie et de rires. Mais Rarity n'était pas en ville ce matin, et Carousel Boutique était fermé, avec comme seule justification un panneau sur lequel était écrit « Partie voir quelqu'un »

Rarity marchait à travers les rangées de granit qui composaient une forêt mémorielle dans le cimetière de la ville. Elle s'approcha de l'une d'entre elles, monument en hommage à l'homme qui lui avait tout donné, et appris la générosité. Rarity déposa les fleurs sur la tombe, et s'assit à côté.

« Bonjour papa. Ça faisait longtemps »